

À LA UNE DE L'EXPRESS

Plus qu'un simple affrontement politico-médiatique, la polémique autour d'Edwy Plenel et de *Charlie Hebdo* traduit un débat qui traverse toute la société. Enquête sur un « monstre sacré » de la presse...



EDWY PLENEL
L'HOMME
QUI DIVISE
LA FRANCE



Page 30 Dr Eddy et Mr Plenel

Page 38 Avec Valls, la guerre est déclarée

Page 40 Benjamin Stora : "Il a toujours été contre tous les racismes"

Page 44 Pierre-André Taguieff : "Il n'explique pas, il prêche et il dénonce"

Page 48 L'exception Mediapart

« **T**out est pardonné. » Le 14 janvier 2015, les trois mots s'affichent à la Une de *Charlie Hebdo*, en surplomb d'un dessin de Mahomet versant une larme cathartique. Une semaine avant, la rédaction du journal satirique a été sauvagement décimée pour avoir, plusieurs fois par le passé, osé blasphémer l'islam en représentant le prophète dans ses pages.

« Nous ne pardonnerons jamais. » Trois ans plus tard, des mots en écho, sous la plume du dessinateur Riss. Dans son édito du 15 novembre 2017, le directeur de la rédaction de *Charlie* réagit à la déclaration d'Edwy Plenel, patron de Mediapart, qui vient d'accuser le journal de participer à une « campagne générale de guerre aux musulmans ». La raison ? *Charlie* a osé publier en Une un dessin représentant un Edwy Plenel trop indulgent envers l'islamiste Tariq Ramadan. « Guerre aux musulmans » : pour Riss, l'expression condamne *Charlie* à mort une deuxième fois. « Nous ne la pardonnerons jamais. [...] C'est un appel au meurtre. »

2015, 2017. D'un blasphème l'autre. Car c'est à se demander : a-t-on le droit de critiquer le « monstre sacré » Edwy Plenel ? Si, depuis la polémique, le fondateur de Mediapart a admis avoir « surréagi » dans ses propos, la violence avec laquelle ses thuriféraires continuent d'accueillir les critiques concernant leur grand homme est une injonction à faire silence. S'en prendre à « Edwy », ce serait participer à « une campagne politique qui [...] impose à notre pays un agenda délétère, fait de haine et de peur », comme ils l'ont écrit dans une tribune publiée dans Mediapart le 12 novembre dernier. Intimidants termes du débat.

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, Plenel passionné. Voilà trente ans que cette figure tutélaire et moustachue, cette figure qui semble ne jamais vieillir, est au centre des querelles françaises (voir page 30). Mi-superhéros de l'investigation, mi-intellectuel poursuivant un projet d'influence, l'ex-homme fort du journal *Le Monde* est aujourd'hui le porte-drapeau d'un courant qu'on aurait tort de réduire à un quarteron d'universitaires nostalgiques de Mao et prêts à toutes les compromissions avec les islamistes. Non, de l'économiste Thomas Piketty à l'intellectuel Edgar Morin, en passant par l'écrivain Annie Ernaux, le réalisateur Constantin Costa-Gavras, ou l'avocat Jean-Pierre Mignard, la liste des signataires de la tribune de soutien à Plenel esquisse les contours d'un camp plus large. Un camp qui juge l'assimilation républicaine (inscrite dans le Code civil) comme néocoloniale, tient la laïcité intransigeante pour le faux nez du racisme et voit dans le sort réservé aux musulmans aujourd'hui celui des juifs des années 1930.

Derrière l'affrontement parfois violent à coups d'éditos, de tribunes et de déclarations de plateau, entre pro-Mediapart et « je suis Charlie », entre multiculturalistes et universalistes, transpire un débat fondamental sur ce que doit être la France, et qui traverse tout le pays. *Plenel or not Plenel*, ce n'est pas une petite question. ■ **Anne Rosencher**

G. HOLLER